

LECON 1

ENTRE LES DEUX TESTAMENTS

Plus de 400 ans séparent la fin de l'A.T. du début du N.T. Cette période est appelée *période intertestamentaire*. Même si elle n'a pas de lien direct avec le texte biblique, il est important de la connaître, car l'évolution religieuse et politique d'Israël n'est pas sans influence sur notre compréhension du N.T.

Nous avons quatre objectifs dans cette leçon :

- passer en revue les grands événements historiques qui séparent la fin de l'A.T. et le début du N.T.,
- étudier l'évolution de la religion juive pendant cette période,
- présenter les différents livres deutérocanoniques, reflets de la réflexion religieuse de cette période,
- donner un bref aperçu des principaux groupes religieux et politiques présents en Israël lors du ministère de Jésus.

1°/ LES GRANDS EVENEMENTS DE LA PERIODE INTER-TESTAMENTAIRE

A – La période perse (539-330 av. J.C.)

Israël est une province perse. Son importance est tout à fait secondaire, elle est éloignée du pouvoir central et n'est pas vitale sur le plan économique. Les rois perses se contentent d'y maintenir l'ordre, d'encaisser les impôts, et sont remarquablement tolérants vis-à-vis de toutes les religions. Le temple, reconstruit en 515 av. J.C., n'est pour les Perses que l'expression d'une religion locale, comme il y en a tant d'autres dans leur gigantesque empire.

Ce regard neutre, voire bienveillant, permet au judaïsme de reprendre du « poil de la bête » après l'épreuve de la déportation et de l'exil babylonien.

B – La période grecque (330-165 av. J.C.)

Après sa victoire sur les Perses, Alexandre le Grand rencontre le grand-prêtre Jaddus à Jérusalem en 332 av. J.C. Mais à sa mort, son immense empire se désagrège en trois parties, ses trois principaux généraux s'étant réparti le territoire. L'un d'eux s'installe en Egypte (Ptolémée), un autre à Damas (Séleucos). Israël se retrouve objet de rivalité entre les deux puissances. D'abord province de l'Egypte, la Judée est annexée par la Syrie vers 190 av. J.C. C'est une période troublée, où des partis et des clans se forment et où les rivalités s'exacerbent. Les autorités politiques nomment et révoquent les grands-prêtres à volonté.

Un événement majeur va provoquer un sursaut indépendantiste, c'est l'invasion de Jérusalem par Antiochus IV de Syrie, qui en massacre les habitants et profane le temple. Dans le temple de Jérusalem il fait élever un autel païen sur l'autel des sacrifices et fait sacrifier aux idoles.

C - Les Maccabées (165-63 av. J.C.)

La révolte est immédiate. S'il y a une chose qui fédère tous les courants et groupes politiques et religieux en Israël, c'est bien le caractère sacré du temple. Divers chefs politiques et spirituels mènent la révolte : les Maccabées. Une première victoire en 165 av. J.C. permet une autonomie de fait d'Israël. Le temple est purifié et reconsacré solennellement. Une deuxième victoire en 138 av. J.C. et une guerre civile en Syrie permettent à Israël de recouvrer définitivement son indépendance. Celle-ci sera assez vite remise en question par la montée en puissance de Rome. En 63 av. J.C., Pompée répond à l'appel à l'aide d'un des partis qui se disputent le pouvoir à Jérusalem. Il conquiert la ville, massacre 12 000 Juifs et nomme un certain Antipater procurateur (= gouverneur) de Judée.

D – La domination romaine – Hérode le Grand et ses descendants.

Hérode le Grand, le fils d'Antipater, est élevé à Rome, avec le neveu de César, le futur empereur Auguste. Quand ce dernier devient empereur, il nomme son ami Hérode roi d'Israël. Hérode, sous la protection romaine, va être un très grand souverain sur le plan politique. C'est un bâtisseur qui va fonder de multiples villes, agrandir considérablement le temple et se construire un palais splendide. Il aura dix femmes, de nombreux enfants (dont il fera assassiner certains). C'est le Hérode du récit des mages et du massacre des innocents (Mat. 2).

A sa mort, le royaume est partagé entre certains de ses fils. Hérode Antipas reçoit la Galilée, et c'est lui qui fera mettre à mort Jean-Baptiste qui lui reprochait de vouloir se marier avec la femme de son demi-frère (Mat. 14 v. 1-12). Par contre la Judée revient vite sous administration romaine directe, Archelaüs, un autre des fils d'Hérode, ayant été déposé, tant son gouvernement était catastrophique. Cela explique que Jésus soit jugé par les Romains, car il est arrêté à Jérusalem, mais aussi qu'il ait comparu devant Hérode Antipas, car originaire de Galilée (du moins le croyait-on).

Hérode Agrippa 1^{er}, un des petits-fils d'Hérode le grand, reconstituera à son profit le royaume de son grand-père. C'est cet Hérode qui persécutera l'Eglise naissante, faisant décapiter Jacques, emprisonner Pierre, et mourra rongé par les vers (Ac. 12 v. 20-23). Trois de ses enfants, Agrippa, Bérénice et Drusille, s'entretiendront avec Paul (Ac. 24 v. 24/25 v. 13).

2°/ L'EVOLUTION DE LA RELIGION JUIVE

En 400 ans la religion juive a connu quelques évolutions majeures :

A – Le rôle central du temple

Le temple joue un rôle central dans la piété juive. C'est le lieu où l'on se rend trois fois par an pour y faire des sacrifices. Le temple c'est aussi une énorme administration, avec ses soldats, des impôts, sa monnaie (d'où la présence des changeurs chassés par Jésus). C'est une puissance que même les Romains apprendront à ménager (non sans la mépriser). A la tête du clergé, il y a le grand-prêtre qui gouverne sous contrôle légal du Sanhédrin, une assemblée qui se situe à mi-chemin entre un tribunal et un conseil de notables.

Hérode le Grand a considérablement embelli le temple, cherchant par là à se concilier la ferveur populaire.

B – La piété locale

Au fil des années s'est aussi développée une piété locale, autour de la synagogue. Les synagogues naissent lors de l'exil, temps où le temple est détruit. Elles rassemblent les gens autour de la lecture publique des Ecritures et la prière. On n'y fait pas de sacrifices. On trouve des synagogues partout, non seulement en Israël, mais aussi en tout endroit où se habite un groupe de Juifs.

Même s'il y a des chefs de la synagogue (une sorte de conseil d'église), il n'y a pas de clergé (les rabbins viendront plus tard) ; chaque homme âgé de plus de 30 ans peut être appelé à lire la loi de Moïse et à la commenter (ce que fit Jésus au début de son ministère : Luc 4 v. 16-22).

Quand en 70 ap. J.C. le temple sera détruit par les Romains, c'est la structure synagogale qui permettra à la foi juive de survivre. Paul va s'appuyer sur ce réseau et l'utiliser dans sa mission d'évangélisation.

C – L'étude de la loi

Cette dynamique d'étude de la loi de Moïse a plusieurs conséquences :

- La naissance de groupes d'hommes pieux, partisans d'une stricte application de la loi dans ses moindres détails : les pharisiens.
- Le phénomène des scribes et des rabbis : ce sont des personnes spécialisées dans l'interprétation de la loi. Certains fondent des écoles de disciples, ce sont les rabbis (= maîtres). Il n'est pas rare de voir un rabbi accompagné de ses disciples parcourir le pays, enseignant au coin des rues, vivant de la générosité publique. C'est tout à fait ce mode de fonctionnement qu'adoptera Jésus.

- La naissance de multiples commentaires des textes. Ces commentaires seront eux-mêmes commentés. Cela donnera la Mischna, la Guémara et finalement le Talmud.

D – La séduction grecque

Il ne faut pas croire que toute la population était farouchement religieuse et pieuse. La philosophie et le mode de vie grecs séduisaient très largement les élites, qui se contentaient généralement d'une religion purement nominale. Au travers de l'œuvre de Philon d'Alexandrie, on trouve même une tentative de synthèse entre le judaïsme et la philosophie grecque.

3°/ LES LIVRES DEUTEROCANONIQUES

Ce sont les livres d'origine juive, reconnus par l'église catholique comme faisant partie de l'A.T. mais non reconnus comme tels par les protestants et les juifs. Ce sont des témoins très intéressants de l'évolution de la pensée juive et de sa piété. Vous en trouverez le texte dans la TOB et toutes les Bibles catholiques.

A – Le Livre de Judith

Nabuchodonosor envoie son général Holopherne contre Israël. Holopherne met le siège devant Béthulie. Bien vite la situation de la ville devient critique.

Judith, veuve aisée d'une grande beauté, intervient pour exhorter le peuple et adresser une longue prière à Dieu. Puis elle quitte la ville, fait semblant de se rallier au camp d'Holopherne, qui au bout de quelques jours est subjugué par sa beauté. Le général complètement ivre ayant donné des instructions pour ne pas être dérangé, Judith, animée d'une force divine, lui coupe la tête, s'enfuit et la rapporte à Béthulie. Le peuple de Béthulie, galvanisé par l'exploit fait une sortie et anéantit l'armée de feu Holopherne. Le livre se termine par un chant de louange.

Le livre de Judith contient certaines inexactitudes historiques et la localisation de la ville de Béthulie reste un mystère. C'est en fait un livre symbole qui met en scène les forces du mal (Holopherne), qui sont vaincues par la détermination de la nation juive symbolisée par Judith. C'est un livre d'encouragement national. Il aurait été écrit en Palestine à l'époque grecque, entre 220 et 180 av. J.C.

B – Le Livre de Tobie

Il s'agit d'une saga familiale où deux destins, Tobie et Sarra vont se rencontrer grâce à l'intervention de l'ange Raphaël. Le père de Tobie, après avoir connu la déportation, perd la vue accidentellement, ce qui le plonge dans le désespoir. Il envoie son fils Tobie récupérer un trésor en Médie et lui donne un compagnon de voyage, embauchant, sans le savoir, l'ange Raphaël.

Sarra, elle, a eu sept maris successifs, tous morts la veille de la noce à cause d'Asmodée, le pire des démons. Les voyageurs arrivent chez le père de Sarra, où l'ange pousse Tobie à utiliser son droit pour demander Sarra en mariage. Grâce à l'ange, contrairement aux sept fois précédentes, Tobie ne meurt pas et la noce est célébrée. De retour, Raphaël guérit la cécité du père de Tobie et révèle qui il est réellement. Le tout se termine sur un chant de louange et la prophétie du retour d'Israël dans son pays, retour que Tobie voit se réaliser peu de temps avant sa mort.

Outre les impossibilités chronologiques, il y a de nombreuses erreurs géographiques. Le personnage de l'ange Raphaël est fortement développé.

Le livre a probablement été écrit parmi les Juifs de la diaspora au 3^{ème} ou 2^{ème} siècle av. J.C.

C – Additions à Esther

Il s'agit de diverses additions au livre d'Esther que l'on trouve écrites directement en grec et qui s'intercalent dans les chapitres du livre d'Esther en hébreu.

Ces additions veulent clairement rajouter des explications sur certains silences du texte (les décrets, le dialogue entre Esther et Assuérus) et surtout rendre le texte hébraïque plus « spirituel ». En effet, dans le texte hébreu, Dieu n'est pas même mentionné. Le grec, en rajoutant les prières d'Esther et de Mardochée et le sermon de ce dernier, spiritualise le texte et le rend plus acceptable. La version grecque d'Esther était connue en 114 av. J.C. mais le livre hébraïque (qui est canonique) est nettement plus ancien.

D – 1 Maccabées

Ce livre reprend les événements historiques entre 176 et 134 av. J.C. et nous rapporte les exploits de Judas Maccabée, de Jonathan Maccabée et enfin de Simon Maccabée.

Tout en relatant les événements dans un style proche de 1 et 2 Rois, l'auteur est surtout préoccupé par la lutte contre l'influence hellénistique et par le maintien de la pureté de la foi juive.

Il a probablement été écrit en hébreu (perdu) puis traduit en grec entre 134 av. J.C. (fin des événements rapportés) et 63 av. J.C. (arrivée des Romains).

E – 2 Maccabées

2 Maccabées n'est pas la continuation historique de 1 Maccabées, mais une source parallèle qui couvre une période plus restreinte (environ 15 ans). C'est une

tentative d'explication spirituelle, de réinterprétation des événements historiques. On y trouve notamment la volonté d'expliquer l'origine de la fête de la Dédicace. L'auteur sélectionne les récits historiques, en les agençant à sa manière dans le but d'en faire un livre plaisant à lire, ce qu'il nous explique dans une longue introduction où il ne brille pas par sa modestie.

Le livre a été écrit directement en grec, dans le style ampoulé et affecté des écrivains grecs de cette période. La première lettre d'introduction au livre place sa rédaction en 124 av. J.C.

On y trouve l'affirmation de plusieurs points doctrinaux catholiques refusés par le protestantisme, tels que la prière et les sacrifices pour les morts, le mérite des martyrs, l'intercession des saints.

F – Sagesse de Salomon

Le livre est tout entier consacré à la sagesse. Dans un premier temps, il montre le rôle de la sagesse dans la destinée de l'homme et compare le sort des justes et des impies pendant la vie et après la mort. Une deuxième partie expose l'origine et la nature de la sagesse et les moyens de l'acquérir. Enfin la dernière partie aborde l'action de la sagesse dans l'histoire du peuple juif et inclut une critique virulente contre l'idolâtrie.

Le livre a été écrit tout entier en grec, et mis dans la bouche de Salomon. Il date d'environ 50 av. J.C. On y trouve de nombreuses convergences avec la pensée grecque, surtout au niveau du raisonnement et du vocabulaire. Il amplifie le phénomène de personnalisation de la sagesse (que l'on trouve déjà au début des Proverbes). Tout en restant fondamentalement hébraïque, il entrouvre les portes d'une synthèse judéo-grecque qui s'épanouira pleinement avec Philon d'Alexandrie.

G – Siracide (ou Sagesse de Ben Sirach, ou Ecclésiastique)

C'est un gros livre de plus de 50 chapitres. Après le prologue du traducteur grec, on trouve toute une série de pensées, proverbes, maximes qui sont regroupés autour de différents thèmes. Il n'y a pas d'ordre apparent dans ces thèmes qui sont indifféremment du domaine religieux, moral ou civil. La deuxième partie est une célébration de la gloire de Dieu dans la nature. La troisième est un ensemble d'appréciations plus ou moins flatteuses sur différents personnages de l'histoire d'Israël. Cette partie se termine par un éloge appuyé du grand prêtre Simon fils d'Onias

On sait, à cause d'un manuscrit hébreu tardif, que le texte d'origine a été écrit dans cette langue, mais la traduction grecque est bien meilleure. Comme cette

traduction en grec est le fait du petit-fils de Ben Sirach et qu'elle est datée de 132 av. J.C., nous arrivons à une date de rédaction approximative de 190 av. J.C.

L'auteur assimile la sagesse à la loi de Moïse. Il insiste sur l'importance du rite et de la pratique religieuse. Il est le représentant par excellence du Juif pieux. C'est l'ancêtre des pharisiens.

H – Baruch et la lettre de Jérémie

Baruch est le secrétaire de Jérémie, mais il est clair que cette collection assez disparate de textes est mise dans sa bouche. On y trouve des prières, un poème sur le thème de la sagesse, une partie prophétique où la ville de Jérusalem personnifiée s'adresse aux exilés.

La *lettre de Jérémie* est un document à part dans la Bible grecque, mais elle est reprise comme sixième chapitre de Baruch dans la Vulgate (version latine). C'est une dissertation contre l'idolâtrie.

Ces textes ont probablement été écrits en hébreu, mais il est difficile de leur donner une date.

I – Additions à Daniel

Comme pour Esther, ce sont des textes rajoutés au texte araméen de Daniel :

- le *Cantique des jeunes gens* dans la fournaise ardente,
- le *Récit de Suzanne* accusée faussement d'adultère et sauvée par la clairvoyance de Daniel,
- le *Récit de Bel et le serpent* où Daniel confond les prêtres de Bel et tue un serpent sacré. Cela lui vaut d'être jeté dans la fosse aux lions où un ange envoie Habaquq lui apporter à manger.

Là encore la présence du *Cantique des jeunes gens* spiritualise le texte en insistant sur leur foi. Les deux récits finaux sont simplement la reprise de traditions parallèles dont Daniel est le héros.

Et tous les autres...

Ces *livres deutérocanoniques* ne sont que la partie émergée d'une foule d'autres textes, les *livres apocryphes*, qu'aucune église ne reconnaît comme faisant partie des Ecritures :

- Ils sont tout d'abord le reflet de la pensée juive cherchant à se positionner face à la pensée grecque (parfois en synthèse, parfois en opposition violente). C'est auprès des ancêtres de la foi juive que l'on va trouver les éléments nécessaires à ce positionnement. Ainsi ces ouvrages porteront des noms d'auteurs prestigieux, tels que Moïse, Hénoc, les douze patriarches.

- Ils sont ensuite le reflet des drames nationaux, projetant dans une apocalyptique surabondante une revanche impossible à obtenir dans le temps présent.
- Ils sont enfin le reflet d'une profonde inquiétude spirituelle, celle du salut de l'âme, celle des moyens à mettre en œuvre pour l'obtenir. On y retrouve en filigrane les trois grands courants religieux présents au temps de Jésus :
 - le rituel du temple de Jérusalem et les sadducéens,
 - la stricte vie morale et les pharisiens,
 - la purification et la séparation du monde et les Esséniens.

4°/ LES GROUPES POLITIQUES, RELIGIEUX EN ISRAEL

Ces groupes se chevauchent parfois, car il n'y a pas de séparation entre action politique et religieuse en Israël.

A – Les sadducéens

Ce sont des notables qui contrôlent le temple et ses finances. Il s'agit essentiellement de prêtres. Leur objectif est que la religion juive, dans son aspect rituel, continue sans changements aucuns. C'est à la fois par conviction et par profit personnel. Tout en les méprisant, ils collaborent facilement avec Hérode, puis ensuite avec les Romains. Ils ont une sainte horreur des élucubrations théologiques et voudraient limiter l'A.T. au Pentateuque.

Face aux sadducéens Jésus va représenter une menace, à cause du soutien populaire dont il bénéficie (qui est un risque permanent de désordre) et de son manque de respect pour le temple (chasser les marchands, guérir, parler de le détruire, de le rebâtir, de la possibilité d'adorer partout, indépendamment d'un lieu précis). Tant que cela reste confiné en Galilée ce n'est pas un vrai problème, mais la venue de Jésus à Jérusalem est pour eux un réel danger.

B – Les pharisiens

Ils sont issus du peuple. Ce sont les spécialistes de la Torah, qui dominent la caste des scribes ou docteurs de la loi (mais il y a aussi des scribes sadducéens). Ils cherchent à mener la vie la plus sainte possible, la plus respectueuse des dix commandements. Ils évitent tout contact avec les païens et même avec des Juifs moins pieux qu'eux. Il s'agit d'un repli

« piétiste ». Ils sont peu intéressés à l'action politique, car ils considèrent que l'avenir d'Israël est dans la sainteté. La seule chose qui pourrait motiver leur action serait la remise en cause de leur liberté religieuse. Ils sont le reflet des classes moyennes.

Face aux pharisiens, Jésus va représenter une menace, car, sans remettre en

cause la loi, il la réinterprète dans un sens plus spirituel et montre de ce fait la limite de la pratique religieuse tatillonne des pharisiens. Ses nombreux contacts avec des gens « impurs » achèvent cette déstabilisation.

C – Les zélotes

Ce sont des révolutionnaires, généralement issus de milieu très pauvres. Par des actions violentes ils veulent hâter la venue du Messie qui chassera les Romains. Ce sont eux qui seront à l'origine des deux grandes révoltes de 66-70 et 132-135 ap. J.C. (avec il est vrai une bonne dose d'incompétence des gouverneurs romains). Ces révoltes amèneront la destruction de Jérusalem et la dispersion du peuple juif. L'un des disciples de Jésus, au moins, était de cette tendance.

Face aux zélotes, Jésus est une immense déception. Au début de son ministère beaucoup d'entre eux pensent que Jésus est le leader à suivre, qui prendra la tête du peuple et chassera les Romains. Mais le refus de Jésus d'entrer dans le costume du « Messie politique » va profondément les décevoir et les amener à se détourner de lui.

D – Les Esséniens

Ce sont des moines qui se retirent de la vie courante pour mener une vie ascétique et pure. Cette vie est toute provisoire, ils sont dans l'attente d'une fin des temps proche. Le N.T. n'en parle pas, mais on peut penser que Jean-Baptiste était dans leur mouvance.

On les connaît mieux depuis qu'on a retrouvé de très nombreux manuscrits dans des grottes à Qumran, lieu où ils avaient un sanctuaire.

Et les autres...

Il est aussi parlé dans la Bible des **hérodiens**. Ce sont les partisans d'Hérode et de sa dynastie. Il s'agit de l'ensemble des personnes qui gravitent autour du pouvoir politique. Ils sont souvent fortement influencés par la culture grecque et sont de ce fait détestés par l'ensemble des composantes religieuses juives.

Les **publicains ou péagers** sont aussi souvent mentionnés dans la Bible. Ce sont des collaborateurs soit des Romains, soit d'Hérode (selon la région) chargés de percevoir les impôts. Ils avaient la double tare d'être agents de l'ennemi et généralement malhonnêtes. Ils avançaient le montant des impôts et se « servaient sur la bête ».